

# Pour Allure folle, Jean-Claude Gallotta fait son Grand bal

Né l'an dernier, le festival Allure folle prend véritablement ses quartiers cette année, porté par la CUD et les acteurs du spectacle vivant. Le programme virevoltant s'étend du 13 au 22 octobre, dans le Dunkerquois. Parmi les temps forts, le « Grand bal de Gallotta », célèbre danseur et chorégraphe, attend 300 danseurs ce dimanche, à Bray-Dunes.

PAR GIULIA DE MEULEMEESTER  
dunkerque@lavoixdunord.fr

trop compliqué, je le simplifie de suite. Il y a un aller-retour immédiat avec le public. »

## BRAY-DUNES.

—Ce type de bal, c'est une première pour votre compagnie ?

Jean-Claude Gallotta : « Les bals participatifs, j'en fais assez souvent mais de façon restreinte. À la fin d'un petit festival autour de Grenoble, je fais toujours danser le public. Je lui apprend deux-trois gestes durant quinze minutes, c'est très festif et joyeux. À Bray-Dunes, ce sera d'une plus grande ampleur et plus long (1 h 30). Pour nous ça va être une grande première. »



« On va donc démarrer tranquillement, si le geste est trop compliqué, je le simplifie de suite. Il y a un aller-retour immédiat avec le public. »

—Y a-t-il une finalité ? Une chorégraphie ?

« Pas forcément. On va commencer très simplement par des petits gestes pour voir qui peut faire, qui ne peut pas faire, comment on doit s'adapter pour que tout le monde participe. Et selon, on va avancer les choses, proposer plus, faire peut-être des duos, ça va être progressif. Si on voit que ça marche bien, on amplifie. Le but n'est pas de faire une chorégraphie mais de faire participer les gens et si ça tombe dans une chorégraphie pourquoi pas ! »

—Tout le monde est invité ?

« Oui ! On a l'habitude de mener des gens qui ne dansent pas, qui ont peur même. Ce qui est ou c'est l'émulation, vraiment tout le monde y arrive. Les gestes, c'est très bizarre. »

Par exemple à l'opéra de Paris, les danseurs sont parfois bloqués avec des gestes tout simples et à l'inverse avec des gestes que je pense compliqués, c'est très surprenant. On va donc démarrer tranquillement, si le geste est

—Allez-vous imprégner votre style ?

« Eh oui malheureusement ! (rires) Non, heureusement. Je travaille comme ça en fait avec les danseurs, je fais un petit geste et il s'amplifie avec eux, c'est comme une note de musique. Deux, trois et puis ça devient la symphonie, mais ça part de petites notes très simples. Il n'y a aucune crainte à avoir, c'est accessible à tous. L'apprentissage permet de s'échauffer, c'est intégré. Il faut venir avec son corps et nous (avec les danseurs Thierry Verger et Naïs Arlaud), on s'occupe du reste ! »

—Quelle sera la musique ?

« On va prendre des musiques de notre répertoire, d'Ulysse notamment, qui a du rythme. Et on va piocher dans My Rock ou My Ladies Rock, qu'on a déjà



« Je vois tout de suite si un geste est trop compliqué. Et hop, je le simplifie », rassure Jean-Claude Gallotta. PHOTO GUY DELAHAYE

fait à Dunkerque. »

—Pourquoi cette envie de faire danser les gens ?

« D'abord, j'avais surtout envie de m'exprimer avec la danse. L'idée était de montrer que la danse est un art parmi les autres et qu'on peut partager cette âme pour être ensemble. Puis, on a demandé à la compa-

gnie d'animer des lieux difficiles, ou pas forcément de théâtre, des hôpitaux, des Ehpad, des prisons. Je me suis familiarisé à ça, et finalement j'ai vu que les gens n'étaient pas là pour regarder un spectacle mais plutôt pour se sentir bien dans leur corps, comme une thérapie en fait. C'est venu avec le temps et le contact avec la société. Du

coup, j'ai développé ça, c'est formidable car ça marche, les gens sont contents. Dans ces temps un peu chaotiques, pas faciles, je trouve que c'est pas mal d'amener un peu d'oxygène pour se sentir un peu vivant. » ■

Dimanche, à 16 h, salle Dany-Boon, rue Pierre-Decock. À partir de 11 ans, gratuit sur réservation à la billetterie du Bateau-Feu.

## Embarquez pour dix jours de danse

« Faire surgir la danse partout dans l'agglomération et faire danser tout le monde. » Suivant le leitmotiv du festival, plusieurs temps forts permettront d'entrer dans la danse.

### 600 MÈTRES DE SPECTACLES DÈS SAMEDI

Des quais du Pôle Marine à la place Jean-Bart, l'association Agitateurs publics prend la main avec « À corps de rue ». Ce samedi, de 14 h 30 à 23 h, cinq com-

pagnies aux univers différents et onze associations de danse vont s'emparer de l'espace public. Six spectacles seront donnés, égrenés sur le parcours. Dix surprises dansées s'intercaleront pour emporter tout le monde jusqu'au chapiteau, place Jean-Bart. Suivez le mouvement, la musique, et les fanions bleus !

### DANSER AU SON DE BANG, LE 20 OCTOBRE

Refrain (ou jingle) du festival.

Bang résonnera partout ce vendredi 20 octobre à 11 h, 12 h et 13 h.

Dès les premières notes de cette création musicale signée Cyril Debarge, artiste de la région, il est prié de danser en toute liberté. Seul à la maison, au bureau en équipe, dans la rue, dans une boutique, au collège, etc., il faudra bouger durant 45 secondes ou 2 minutes pour la version longue, immortaliser cette impro (photos ou vidéos) et la partager

sur les réseaux sociaux avec le #allurefolle. « Viens, on danse ! », une performance collective imaginée par le dispositif La Folie dansante, associant tous les acteurs du territoire.

### À L'AFFÛT DES CHORÉS

Durant tout le festival, du 13 au 22 octobre, douze associations, ateliers d'établissements scolaires, compagnies ou encore lauréat du concours « Boogie down contest », supervisé par le

Kollectif, incrustent leur surprise dansée dans le paysage. Conseillés par le danseur et chorégraphe Romuald Brizolier, ils mettront en mouvement les spectateurs du marché de Gravelines au Studio 43. Country, hip-hop, afro dancehall, danses de bal, contemporaine, classique, orientale et bretonne, tentez quelques pas ! ■

Tout le programme est à retrouver sur [www.dunkerque-sorties.fr](http://www.dunkerque-sorties.fr).